

MÉDITATIONS POÉTIQUES, Alphonse de Lamartine

À l'aube du romantisme

Le titre et le genre des *Méditations* s'inscrivent dans le souvenir à la fois de Descartes, de Malebranche, de Bossuet et de Volney. À des « contemplations », le poète penseur a préféré des « méditations » dont le climat de pensée profonde résonne plus gravement.

Si la plupart des poèmes obéissent aux règles rigoureuses de la [prosodie](#) classique (alexandrins, octosyllabes, rimes suivies ou croisées, quatrains), certains (« Le Désespoir », « Le Lac de B. », « La Gloire », « Le Golfe de Baïa, près de Naples », « Chants lyriques de Saül », « La Poésie sacrée, dithyrambe ») bousculent subtilement les conventions et font preuve de liberté prosodique dans l'agencement des strophes et des vers. Inaugurant l'esthétique romantique, les poèmes remettent aussi en question, en les entremêlant, les formes traditionnelles de l'élégie, de l'ode, de l'hymne, de l'imitation ou du dithyrambe.

Les *Méditations poétiques* ne procèdent pas d'un ordre chronologique. Leur composition dualiste reflète le double cheminement, sentimental et spirituel, d'un « moi » intime et universel, déchiré entre désespoir et idéal, finitude et immortalité, mélancolie et enthousiasme, l'ici et l'ailleurs. Les joies et les peines de l'amour humain apparaissent, dans leur désordre sublime, comme autant d'étapes vers l'amour divin : si la première méditation (« L'Isolement ») pleure la perte de l'aimée et la solitude du poète à Milly, la vingt-quatrième et dernière (« La Poésie sacrée ») loue la Bible et le Dieu chrétien.

L'auteur romantique exprime les malheurs et les élans d'une âme tourmentée (« Le Désespoir », « Souvenir », « L'Enthousiasme », « Adieu »). La mélancolie trouve refuge dans une nature consolatrice (« Le Vallon », « Le Lac de B. »), dont la splendeur confine parfois au panthéisme (« Hymne au soleil ») ; les états d'âme se confondent avec les paysages (« L'Automne ») ; l'amant malheureux invoque la muse défunte (« Souvenir », « Invocation ») ; les dédicaces célèbrent les figures tutélaires du poète (Lord Byron dans « L'Homme », Francisco Manuel do Nascimento dans « La Gloire », Eugène de Genoude dans « La Poésie sacrée »). D'autres poèmes, enfin, exaltent le sentiment religieux (« La Semaine sainte à La Roche-Guyon ») et voient en « Dieu » et en « la Poésie sacrée » le salut suprême.

Les *Méditations poétiques* illustrent les thèmes majeurs du [lyrisme](#) romantique : l'exaltation du « moi », les passions, la fuite du temps, le sentiment de la nature et l'inquiétude métaphysique. Alphonse de Lamartine est un poète du cœur, un penseur de la finitude et un prophète de l'infini. Ses poèmes ont bouleversé l'histoire de la poésie française, en magnifiant le lyrisme élégiaque d'une noblesse qui sublime l'inquiétude en quête d'absolu.

Alphonse de Lamartine, né le 21 octobre 1790 à Mâcon, est l'une des figures emblématiques du romantisme français. Issu d'une famille noble, il reçoit une éducation classique qui nourrit son goût pour la poésie et la littérature. Après des études à Belley, il entreprend plusieurs voyages en Italie, qui influenceront profondément son oeuvre. En 1820, la publication de "Méditations poétiques" le propulse sur le devant de la scène littéraire, lui conférant une renommée immédiate. Lamartine est

également un homme engagé politiquement. En 1830, il entre à la Chambre des députés et joue un rôle majeur lors de la Révolution de 1848, devenant brièvement chef du gouvernement provisoire. Malgré ses succès littéraires et politiques, Lamartine connaît des difficultés financières dans ses dernières années, ce qui ne ternit en rien son héritage. Il décède le 28 février 1869 à Paris, laissant derrière lui une oeuvre riche et variée, composée de poèmes, de romans et de discours politiques, qui continue d'inspirer et d'émouvoir les générations futures.